

## L'inconscient freudien

Extrait de J. Van Rillaer (2021) *Les désillusions de la psychanalyse*. Éd. Mardaga, pp. 165-168

Les citations de Freud sont extraites des *Gesammelte Werke*.

Pour les autres références, voir l'ouvrage.

\* \* \*

Dans des publications pour le grand public, Freud a parfois suggéré qu'il était le Christophe Colomb de l'Inconscient. Ainsi en 1926, dans *La question de l'analyse profane* — rédigé pour défendre son disciple Theodor Reik, analyste non médecin accusé de charlatanisme —, il écrit qu'il a fallu attendre la psychanalyse pour qu'on découvre l'inconscient : « La psychologie s'était barré l'accès au domaine du ça en restant fermement attachée à une présupposition, qui n'est que trop facile à faire, mais n'est pourtant pas soutenable. À savoir que tous les actes animiques (*seelischen Akte*) nous sont conscients, que la conscience (*Bewusstsein*) est le signe caractéristique de l'animique (*Kennzeichen des seelischen*) et que, s'il y a dans notre cerveau des processus non conscients, ceux-ci ne méritent pas le nom d'actes animiques et ne concernent en rien la psychologie » (XIV 224).

Toutefois, dans les textes antérieurs, alors que Freud ne se prend pas encore pour le Copernic de la psychologie, il cite des auteurs qui attachaient une importance primordiale à l'inconscient. Ainsi dans *L'interprétation du rêve* (1900) il mentionne plusieurs fois Eduard von Hartmann, l'auteur de *Philosophie des Unbewussten*, un ouvrage de 678 pages paru en 1869 (II 139, 533), ainsi que Theodor Lipps, qui enseignait que « la question de l'inconscient est moins une question psychologique que la question de la psychologie » (II 616). Auparavant, il avait cité notamment Benedikt, Binet, Delbœuf, Janet, mais en prenant toujours soin de souligner que sa conception était différente.

Janet par exemple estimait que des représentations — notamment d'expériences traumatisantes — deviennent des « idées fixes subconscientes » à cause de la faiblesse psychologique de la personne. Pour Freud, les représentations inconscientes résultent d'un conflit entre des forces psychiques. En 1914, il déclare que ses deux principaux collègues, Adler et Jung, « ont perdu toute compréhension de l'inconscient » (X 110). Il aurait dû préciser de « mon » inconscient, qu'il définissait de la façon suivante : « La notion d'inconscient se trouve déduite de la théorie du refoulement. Le refoulé est le prototype de l'Inconscient » (XIII 241).

*Insistons ici sur deux usages du concept de « refoulement ».* Freud l'emploie parfois pour désigner l'inhibition ou la répression *intentionnelle et consciente* d'idées et d'affects hors de la pensée consciente. C'est le cas dans ses premières publications (p. ex., I 89). Beaucoup plus souvent, il l'entend comme un processus *involontaire et inconscient* d'élimination de ces contenus hors de la conscience. Il dit alors qu'une excellente analogie de cette « disparition-conservation du passé est l'ensevelissement de Pompéi » (VII 77).

Le premier sens a été utilisé fréquemment avant lui. Par exemple au XVIII<sup>e</sup> siècle, Vauvenargues notait la difficulté de réprimer des idées : « Lorsque nous appelons les réflexions, elles nous fuient ; et quand nous voulons les chasser, elles nous obsèdent et tiennent malgré nous nos yeux ouverts pendant la nuit » (§ 503). Il est donc essentiel de distinguer le refoulement au *sens faible*, banal, du *sens fort*.

Au début de son œuvre, Freud utilisait le mot « inconscient » comme un adjectif. Il parlait de « désir inconscient » et de « représentation inconsciente ». Malheureusement, il en est venu rapidement à une conception « substantialiste » de l'Inconscient et déclarait alors : « Nous sommes habitués à opérer avec l'Inconscient comme avec une chose de saisissable par les

sens. [...] Nous assimilons le système de l'inconscient à une grande antichambre dans laquelle les motions psychiques s'ébattent comme des êtres séparés. Attenante à cette antichambre, il y aurait une seconde pièce, plus étroite, une sorte de salon dans lequel séjourne aussi la conscience. Mais sur le seuil entre les deux espaces, un gardien exerce son office, il inspecte une à une les motions psychiques, les censure et ne les laisse pas entrer au salon quand elles viennent à lui déplaire » (XI 288, 305). Il précisait que cette conception n'est pas du tout une image boiteuse : « je voudrais vous assurer que ces hypothèses grossières n'en représentent pas moins des représentations très approchantes du véritable état des faits » (id., 306).

Ainsi l'Inconscient freudien apparaît comme un locataire méconnu du propriétaire. C'est un agent mental qui raisonne, trie, interdit, fait des analogies, des jeux de mots et des calculs. C'est une espèce d'*homunculus*, un petit être qui a ses motivations et mène une vie autonome. Il y a, dit Freud, un « Autre » en nous (X 268) et Lacan répète : « Dans l'inconscient, ça parle : un sujet dans le sujet, transcendant au sujet » (1966, 437). La psychanalyse alimente ce que Gilbert Ryle appelle « la légende des deux mondes » et « le dogme du fantôme dans la machine ». L'inconscient freudien fonctionne à tous coups comme un *deus ex machina*.

Freud n'a pas suivi la mise en garde de Breuer dans *Études sur l'hystérie* : « Si la séparation par clivage d'une partie de l'activité psychique nous semble, comme à Binet et à Janet, être au centre de l'hystérie, nous sommes dans l'obligation de rechercher, concernant ce phénomène, le plus de clarté possible. On tombe par trop facilement dans l'habitude de pensée consistant à supposer, derrière un substantif, une substance, à comprendre peu à peu, sous les mots "Bewusstsein", conscience, une chose ; et si l'on s'est habitué à utiliser métaphoriquement des relations de localité, comme "subconscience", il se forme effectivement avec le temps une représentation dans laquelle la métaphore est oubliée et avec laquelle on procède facilement à des manipulations comme avec une représentation réelle. La mythologie est alors toute prête » (I 287).

Au terme de son analyse des *Mémoires* de Schreber, Freud concluait que la paranoïa s'explique par une lutte contre des tendances homosexuelles. Quatre ans plus tard, il publie « Un cas de paranoïa contredisant la théorie psychanalytique » (X 234s). Il s'agit d'une femme de trente ans qui se sent persécutée par son ancien amant. Elle croit que celui-ci l'a fait photographier durant leurs ébats amoureux. Freud dit n'avoir trouvé aucune trace de liaison homosexuelle lors du premier entretien avec la patiente, mais « fort heureusement » la seconde consultation lui permet de confirmer sa théorie. La patiente vivait chez sa mère devenue veuve. Ceci indique, selon Freud, l'existence d'un « complexe maternel ». Que la patiente ne manifestât pas réellement une conduite homosexuelle à l'égard de sa mère importe peu : la relation se rapportait non à la mère réelle, mais à « l'image maternelle originaire » (X 240). L'Inconscient s'accommode toujours à la théorie, c'est une sorte de pays d'Utopie où toutes les déclarations sont permises, tout s'élucide, tout s'explique.

La conception substantialiste de l'inconscient et monadique de « l'appareil psychique » va de pair avec une formulation « subjectiviste » des problèmes psychologiques. Si une femme est battue par son mari, on y voit l'expression du masochisme ou de la pulsion de mort. Si un patient est mécontent de sa thérapie, c'est le symptôme d'un « transfert négatif » ou, pour parler comme Mélanie Klein, « une projection des mauvais objets internes ». Si l'état du patient empire, l'analyste n'y est pour rien : c'est une « réaction thérapeutique négative », produite par un « surmoi sadique ». S'il se suicide, c'est une autopunition ou l'effet de la pulsion de mort. Évoquant le cas de gens qui semblent poursuivis par le destin, Freud écrit : « Une recherche minutieuse montre que, sans le savoir, ils préparent eux-mêmes ce destin » (XV 114). Inutile d'envisager la classe sociale, l'hérédité, les hasards ou d'autres facteurs. Tout vient de l'Inconscient du sujet.

Pascal disait : « Nous sommes automates autant qu'esprit » (*Pensées*, § 252). Pour les psychologues scientifiques, la grande majorité de nos comportements sont automatisés, réglés

par des processus inconscients. C'est la condition de notre efficacité, mais c'est également une source de troubles psychologiques et d'actes manqués. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des psychologues se sont opposés à la réification des processus inconscients. Ils ont recommandé d'éviter le substantif « inconscient » et d'utiliser ce mot seulement comme adjectif ou adverbe (« disposition inconsciente », « agir inconsciemment »). Ils ont souvent préféré d'autres expressions : stimulus subliminal, influence mal comprise, suggestion subconsciente, inattention sélective, conduite irréfléchie, réaction dont le conditionnement est oublié...

Il faut sans cesse rappeler la mise en garde de William James en 1890. Dans son monumental traité de psychologie, il examinait la façon dont Schopenhauer, von Hartmann, Janet, Binet et d'autres avaient utilisé les termes « inconscient » et « subconscient » (il ne citait pas Freud qui, en 1890, n'avait publié qu'un seul article de psychologie<sup>1</sup>). Il concluait : « La distinction entre les états inconscients et conscients du psychisme est le moyen souverain pour croire tout ce que l'on veut en psychologie » (I, 163). Le recours à « l'Inconscient » comme explication universelle est comparable à l'usage d'un marteau que peut en faire un enfant, qui découvre la facilité et le plaisir de donner des coups : n'importe quoi convient n'importe quand. Redisons que personne n'a un accès direct à l'Inconscient. Chacun « interprète » des indices. Les conflits d'interprétation l'ont montré : on peut tirer du chapeau de l'Inconscient tous les lapins qu'on veut.

[https://www.editionsmardaga.com/products/les-dsillusions-de-la-psychoanalyse?\\_pos=1&\\_sid=8a41188e5&\\_ss=r](https://www.editionsmardaga.com/products/les-dsillusions-de-la-psychoanalyse?_pos=1&_sid=8a41188e5&_ss=r)

---

<sup>1</sup> “Psychische Behandlung (Seelenbehandlung)” : une contribution à une encyclopédie médicale à l'usage des familles. Freud y parle de l'influence du psychique sur le corps (qui explique des guérisons médicales et miraculeuses) et de l'intérêt scientifique et médical de l'hypnose.